

LA FAMILLE ET L'EGLISE

Alençon

Par le Cardinal François Bustillo, le 12 juillet 2025

1. La famille : l'institution de la gratuité

Dans la vie nous bénéficions de deux types de biens. Les premiers sont utiles : les services, la technologie, la richesse ; les seconds apparaissent « inutiles » et pourtant sont essentiels à notre vie : la contemplation de la nature, la poésie, la musique, l'art, la fête, l'amitié, la prière. Ces deux catégories, les biens matériels fonctionnels d'une part, et les autres, gratuits, sont nécessaires à la vie et au bonheur de l'homme. Ils doivent être poursuivis de manière ordonnée, selon une hiérarchie des valeurs et en tenant compte du moment opportun.

Les personnes, bien qu'on puisse en tirer de nombreux avantages, ne doivent jamais être réduites à un simple outil. Seul l'amour gratuit est à la hauteur de leur dignité. S'il peut être légitime de chercher son propre bénéfice auprès d'autrui, ce serait un égoïsme aveugle et un grave désordre moral que de réduire une relation à cela. Les autres sont bons en eux-mêmes ; je dois chercher leur bien avec le même sérieux que je cherche le mien ; Je dois prendre en charge, selon mes possibilités, leur croissance humaine, même si cela implique une part de sacrifice, en portant le poids de leurs limites et de leurs péchés, comme Jésus l'a fait à l'égard de tous les hommes.

De même que « le marché » est l'institution typique de l'échange de biens d'équipement, la famille est l'institution de la gratuité et de l'amour. Dans une famille authentique, chacun considère les autres non seulement comme utiles à sa propre vie, mais comme des biens en eux-mêmes, irremplaçables, sans prix. De même, l'Eglise, obéissant à l'Evangile (cf. Mt 25), a une attention préférentielle pour les plus faibles : les enfants, les malades, les handicapés, les personnes âgées, les blessés de la vie.

La famille est le lieu où l'amour se traduit par le partage du quotidien, du présent et de l'avenir, de la totalité de la vie. Il intègre dans la relation entre les époux l'engagement du mariage, l'affection mutuelle. Il conduit les parents à donner des biens matériels et spirituels à leurs enfants, en se consacrant à leurs soins et à leur éducation.

Tous les membres de la famille s'éduquent les uns les autres ; les conjoints mutuellement ; les parents éduquent leurs enfants et les enfants leurs parents. Cependant, la responsabilité des parents vis-à-vis de leurs enfants est particulière. Une bonne relation éducative implique la tendresse et l'affection, la raison et l'autorité. Une atmosphère d'amour et de confiance, la pratique quotidienne d'exemples et d'expériences concrètes donnent à l'éducation familiale une efficacité particulière. Valeurs, normes et enseignements y sont intériorisés et assimilés comme des exigences vitales pour la croissance personnelle. Les enfants sont accompagnés pour surmonter le narcissisme de l'enfance, s'ouvrir aux autres, faire face aux défis et aux épreuves de la vie, afin de développer de manière constructive et créative des personnalités équilibrées, solides et fiables. Il y a l'épanouissement de l'enfant, c'est un aspect, mais l'enjeu primordial est bien l'éducation.

La famille, unie et ouverte, nourrit chez tous ses membres et en particulier chez les enfants les vertus sociales : respect de la dignité de chaque personne, confiance en soi, envers les autres et dans les institutions, sens des responsabilités, sincérité, fidélité, pardon, partage, assiduité, collaboration, planification, sobriété, propension à épargner, générosité envers les pauvres, engagement jusqu'au sacrifice, et toutes vertus précieuses pour la cohésion et le développement de la société. La maturité sociale de la personne se forge dans la cellule familiale.

Ces vertus sociales auront également un impact positif sur l'économie. Conscientes de cet enjeu, les entreprises accordent une attention croissante à la dimension humaine de leur activité. Au-delà du capital physique, elles s'appuient sur des ressources humaines précieuses : savoir, idées nouvelles, initiative, goût du travail, capacité à planifier et à coopérer, engagement pour le bien commun, fiabilité. Le marché, institution de l'échange utilitaire, a besoin de l'énergie morale, de la confiance, de la gratuité et de la solidarité, toutes générées par la famille, institution du don. C'est l'enseignement de Benoît XVI dans l'encyclique *Caritas in veritate* (CV) : « *Même dans les relations commerciales, le principe de gratuité et la logique du don peuvent et doivent trouver leur place dans l'activité économique normale* » (Benoît XVI, CV 36). L'hypertrophie de l'utilitarisme, qui pousse à rechercher le profit maximal à tout prix, finit par nuire au bien commun et met en péril le bonheur individuel lui-même, qui dépend en réalité davantage de la qualité des relations que de l'augmentation des revenus.

La famille se nourrit de gratuité et de liberté. Ces deux caractéristiques favorisent son unité et sa force.

2. La famille signe d'unité et d'espérance

Et si nos familles se révélaient des laboratoires d'espérance ? Dans cette intuition, un colloque a été organisé à Rome au titre prophétique « *Le sacerdoce des époux : transformés pour transformer* », mettant en lumière cette vocation profonde.

Le 1^{er} juin, le pape Léon a adressé des paroles d'encouragement aux familles, les qualifiant de « petites églises domestiques » et de « berceaux de l'avenir des peuples ». Il a exhorté les parents à être des exemples de cohérence pour leurs enfants, en recherchant toujours leur bien et en les éduquant à la liberté par l'obéissance. Il a également rappelé aux enfants l'importance de la gratitude envers leurs parents, confiant aux grands-parents et aux personnes âgées la tâche de veiller, avec sagesse et compassion, sur ceux qu'ils aiment.

Les familles sont des signes d'espérance. Elles nous permettent de prier ensemble, d'échanger sur de nombreuses questions liées à la vie quotidienne et à l'éducation, de partager des moments privilégiés, de découvrir la beauté de la fraternité et de nous soutenir mutuellement dans les difficultés.

Dans un monde de plus en plus refermé sur lui-même, où le rythme effréné de la vie transforme les êtres en automates préoccupés uniquement de biens matériels et de leur propre intérêt, Jésus nous invite à redécouvrir la force et la beauté d'être une communauté, une grande famille ! Nous ne sommes pas faits pour être seuls, mais pour avancer ensemble. Les familles qui aspirent à vivre en communion offrent un témoignage inestimable et un don précieux.

Ce sont là quelques-uns des signes d'espérance visibles dans nos communautés. Il est important qu'ils soient connus et ouverts, afin de stimuler d'autres expériences dans nos régions, nos paroisses, nos diocèses et favoriser la naissance de groupes de familles.

Certes, la vie familiale connaît aussi des défis. Les changements physiques et psychologiques, la routine sans créativité, l'indifférence de la part des amis et des parents, l'absence, ou le mépris pour les enfants ... - La liste est longue - ... Autant de sources de déception. La promesse du bien, qui a donné l'élan au rêve initial, demande à être renouvelée chaque jour, nourrie dans la joie et le pardon.

Espérer, c'est croire que les limites et les fragilités de chacun sont signe de l'incomplétude naturelle de l'homme appelée à évoluer et à devenir plénitude dans le Christ ; c'est reconnaître à l'autre le droit d'être différent et l'accepter tel qu'il est ; c'est être confiant que même si tout ne se passe pas comme prévu, « Dieu écrit droit avec les lignes courbes de nos vies » et que « Du mal subi peut naître un bien ». Faire confiance à Dieu et se confier à Lui, c'est ce que vit la famille chrétienne, un laboratoire d'espérance où l'art de cette vertu s'apprend jour après jour : époux, parents, enfants, grands-parents. En cette année jubilaire, nous sommes tous à cette même école. Nous y apprenons à suivre le rythme de l'autre, à ralentir pour accompagner ceux qui sont plus lents par fatigue ou par hypersensibilité ; à nous arrêter avec ceux qui sont blessés ou avides d'authenticité ; à accélérer avec ceux qui courent pour répondre à l'urgence ou l'appel prophétique. La famille chrétienne est le sanctuaire de l'Amour, où nous apprenons à donner et recevoir le pardon, et à prier pour que Dieu, Père, dans son indulgence, donne à tous la joie et le salut.

3. La famille et la mission

L'Église a reçu de son Seigneur la mission d'évangéliser par sa vie et sa parole. Jésus-Christ l'a voulue ainsi : « Lumière du monde », « ville située sur une montagne », « lampe placée sur un chandelier », « sel de la terre » (cf. Mt 5, 13-16), son corps (cf. 1 Co 12, 27), c'est-à-dire son expression visible, son sacrement, destiné à manifester sa présence dans l'histoire, pour communiquer son amour à tous, attirer à lui les hommes et les femmes et les préparer au salut éternel.

La sacramentalité de l'Église englobe à la fois la sainteté objective des biens salvifiques - Évangile, sacrements, Eucharistie, ministères, charismes - et la sainteté subjective des croyants, dans la mesure où ils accueillent l'amour du Christ, le vivent, le portent et le manifestent aux autres. En coopérant avec la grâce de l'Esprit Saint, l'Église permet au Christ d'agir en elle et à travers elle dans le monde. Non seulement elle l'annonce, mais d'une certaine manière, elle le rend aussi visible, parce qu'elle évangélise par ce qu'elle *est et vit*, non pas seulement par ce qu'elle *fait et dit*.

Dans le sacrement universel du salut qu'est l'Église, la famille chrétienne est un sacrement particulier de communion avec Dieu et entre les hommes.

Selon l'enseignement de Jean-Paul II, la famille, même dans sa réalité simplement naturelle, trouve sa source et son modèle dans la Trinité où circulent l'amour, la vie et l'éternité. « L'image divine ne se réalise pas seulement dans l'individu, mais aussi dans

cette communion singulière de personnes formée par un homme et une femme, unis à un point tel dans l'amour qu'ils deviennent une seule chair ». Car il est écrit : « À l'image de Dieu, il les créa ; homme et femme, il les créa (Gn 1, 27) » (*Message pour la Journée mondiale de la Paix de 1994*, n. 1). « Le « nous » divin constitue le modèle éternel du « nous » humain, de ce « nous » tout d'abord formé par l'homme et la femme, créés à l'image et à la ressemblance de Dieu » (Jean-Paul II, *Gravissimam Sane*, n. 6).

C'est pourquoi toute communion de personnes fondée sur l'amour est en quelque sorte un reflet de l'amour de Dieu, Un et Trinité. Mais la famille l'est d'une manière spécifique, à tel point qu'elle mérite le titre de sacrement primordial de la création. Dès le début de l'histoire, « un sacrement primordial est constitué, compris comme un signe qui transmet efficacement au monde visible le mystère invisible caché en Dieu de toute éternité. C'est le mystère de la Vérité et de l'Amour, le mystère de la vie divine, auquel l'homme participe vraiment » (Jean-Paul II, *Catéchèse* 20.02.1980, n. 3).

La famille chrétienne qualifiée de « petite Église » (ou église domestique) n'est pas une figure de style, une métaphore, pour suggérer une vague similitude. Il s'agit plutôt d'une réalité ecclésiale spécifique et réelle ; d'une communauté qui est sauvée et qui sauve, évangélisée et évangélisatrice, à l'image de l'Église elle-même. Écoutons à nouveau Jean-Paul II : « Non seulement les époux reçoivent l'amour du Christ en devenant une communauté sauvée, mais ils sont aussi appelés à transmettre à leurs frères et sœurs le même amour du Christ, en devenant une communauté salvifique » (*Familiaris Consortio* FC 49). La famille chrétienne participe donc à la sacramentalité de l'Église. Elle aussi est sacrement de la présence du Christ. Comme l'Église, elle évangélise d'abord par ce qu'elle est, puis par ce qu'elle fait et dit ; elle prend part à la mission évangélisatrice en s'engageant « dans son être et dans son action, comme une communauté intime de vie et d'amour » (FC 50). Son être de communauté de vie et d'amour dans le Christ se reflète dans toutes ses actions : l'entraide, la procréation généreuse et responsable, l'éducation des enfants, la contribution à la cohésion et au développement de la société, l'engagement civique, le service caritatif, l'engagement pour l'apostolat et la participation aux activités ecclésiales (cf. FC 17).

La famille chrétienne a toujours été le premier vecteur de transmission de la foi. Aujourd'hui encore, elle offre de grandes possibilités d'évangélisation. Elle peut évangéliser dans sa propre maison par l'amour réciproque, la prière, l'écoute de la Parole de Dieu, la catéchèse familiale, l'édification mutuelle. Elle peut évangéliser dans son environnement à travers les relations avec les voisins, les parents, les amis, les collègues de travail, l'école, les compagnons de sport et de loisir ; jusque dans la

paroisse, à travers la participation fidèle à la messe dominicale, la collaboration au cheminement catéchétique de ses enfants, la participation aux rencontres de familles, de mouvements et d'associations, la proximité avec les familles en difficulté, l'animation des itinéraires de préparation au mariage. Elle peut également évangéliser dans la société civile en formant de nouveaux citoyens, en cultivant les vertus sociales, en aidant les personnes dans le besoin, en rejoignant des associations familiales pour promouvoir une culture et une politique plus favorables aux familles et à leurs droits. (cf. FC 44).

Mais pour évangéliser, il ne suffit pas d'être baptisé ni même de pratiquer le dimanche, si l'on n'a pas un style de vie cohérent avec l'Évangile. Comme le souligne Saint Jean-Paul II : « Les défis et les espérances que vit la famille chrétienne exigent qu'un nombre croissant de familles découvrent et mettent en pratique une spiritualité familiale solide dans le tissu quotidien de leur vie » (*Discours*, 12.10.1988). La spiritualité solide dont parle le Pape doit être comprise comme une relation vivante avec le Christ vivant et présent, en vertu de l'Esprit. Une telle relation se nourrit de l'écoute de la Parole, la participation à l'Eucharistie, du recours au sacrement de pénitence. Elle s'incarne dans les relations et les activités quotidiennes, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la famille, dans une attitude permanente de conversion ; Une relation où puiser un peu plus d'amour et d'unité, de générosité et de courage, de sacrifice et de pardon, de joie et de beauté.

Pour que les familles soient évangélisées et évangélisatrices, avec une « spiritualité solide », une préparation sérieuse au mariage est nécessaire, conçue comme un chemin théorique et pratique de la suite du Seigneur Jésus et de la conversion. "La préparation au mariage -insiste Jean-Paul II- doit être considérée et mise en œuvre comme un processus progressif et continu. Elle comporte en effet trois phases principales : une préparation éloignée, une préparation prochaine et une préparation immédiate » (FC 66), destinées respectivement aux enfants et aux adolescents, aux fiancés, et aux futurs conjoints. En outre, Jean-Paul II souhaite que la préparation prochaine, celle des fiancés, tende de plus en plus à devenir « un chemin de foi » (FC 51) semblable à « un chemin catéchuménal » (FC 66). Cette indication mérite d'être considérée sérieusement, en essayant d'offrir au moins des parcours adaptés, des formations de courte durée ou des itinéraires prolongés, selon les besoins et la disponibilité des couples. Une telle préparation favorise la stabilité conjugale - elle réduit de 30 % le risque de divorce - et permet de former des familles capables de témoigner de la foi, de servir d'autres familles, d'animer des activités catéchétiques, caritatives, culturelles et sociales.

Une telle préparation sérieuse au mariage est nécessaire, mais elle n'est pas suffisante. Jean-Paul II recommande également un accompagnement des couples après le mariage, dans une « pastorale de la famille régulièrement constituée » (FC 69). Cette indication doit également intégrer de plus en plus la pastorale ordinaire des communautés ecclésiales à travers diverses initiatives, telles : la prière en famille avec des aides appropriées pour écouter ensemble et vivre la Parole de Dieu ; des rencontres régulières entre familles pour tisser un réseau d'amitié et de solidarité, humainement et spirituellement significatif ; de petites communautés familiales d'évangélisation ; l'implication systématique des familles dans le parcours d'initiation chrétienne des enfants, du baptême à la confirmation, jusqu'à la communion eucharistique ; la promotion d'associations, de mouvements et de nouvelles communautés ecclésiales, réalités précieuses pour la formation spirituelle, l'apostolat et la pastorale ordinaire elle-même ; le soutien aux associations familiales d'engagement civil (cf. FC 22).

4. Le prophétisme de la famille

Que se passe-t-il lorsque vous apprenez que vous allez mourir ? Non pas dans six mois ou trois semaines, mais dans quelques heures, voire quelques minutes ? Comment gérez-vous une telle situation ? Il y a dix ans, une jeune fille assistait au concert au *Bataclan* à Paris, lorsque des terroristes ont fait irruption dans la salle. Durant trois heures, elle s'est cachée dans une petite douche, pleine d'anxiété, craignant d'être tuée. Le premier message qu'elle envoya s'adressait à ses parents : "*Je vais mourir, je vous aime.*" Miraculeusement, à une heure du matin, elle a été secourue par les forces de sécurité.

Face à une mort imminente, nombreux sont ceux qui accomplissent un geste simple, mais merveilleusement profond : ils contactent leurs proches pour leur exprimer combien ils les aiment. Imaginez-vous un avion en difficulté technique... notre imagination s'emballe et notre esprit va à l'essentiel. Les témoignages abondent : dans les instants critiques, les pensées vont aux êtres chers ; amour et affection s'expriment. De même lors des cérémonies des César, Oscars ou autres prix... les remerciements vont souvent à la famille et aux proches.

Dans les situations de danger, beaucoup pensent à leur famille, attestant la force impérissable du lien familial. Savoir que l'on aime et que l'on est aimé confère une

force intérieure capable de surmonter les épreuves. Lorsque l'amour règne au sein de la famille, celle-ci devient un refuge, une source de courage et de résilience.

La famille est une institution fondamentale tant sur le plan personnel que social. Avec une famille solide à nos côtés nous pouvons conquérir le monde. Bien qu'elle soit la plus petite institution du monde, elle apparaît aussi la plus grande. Elle est bien plus modeste qu'un village, une ville, une région ou un État, mais elle dépasse ces entités, car elle les précède. Avant les villages, les cités ou les empires, il y avait des familles. Sans elles, aucune civilisation n'aurait pu émerger. La famille est l'un des plus précieux dons de Dieu. Elle façonne le caractère humain comme aucune autre institution.

Il n'est donc pas surprenant que le pape François ait consacré son exhortation apostolique *Amoris Laetitia* (AL) au thème de la famille. Il écrit : « La Bible est peuplée de familles, de générations, d'histoires d'amour et de crises familiales, depuis la première page où entre en scène la famille d'Adam et Eve, avec son poids de violence mais aussi avec la force de vie qui continue (cf. *Gn* 4), jusqu'à la dernière page où apparaissent les noces de l'Épouse et de l'Agneau (cf. *Ap* 21, 2.9) » (AL 8).

Pour le meilleur ou pour le pire, dans la richesse ou la pauvreté, dans la maladie ou dans la santé, chacun de nous porte en lui sa famille, tout au long de sa vie. Elle ne nous accompagne pas comme un simple souvenir, mais influence de manière décisive notre façon d'agir et de nous comporter. Notre propre corps est façonné par nos parents. Nous parlons comme eux, nous leur ressemblons. Inconsciemment, nous reproduisons leurs gestes et marchons à leur rythme.

L'empreinte des parents est inscrite dans notre psyché d'une manière encore plus profonde. Nous héritons de nombreuses valeurs, explicites et implicites, de nos familles. Les objectifs que nous poursuivons doivent beaucoup aux ambitions de notre famille ou de notre réaction à leurs aspirations. La famille est une toile d'araignée dont on ne peut jamais se défaire, et dont, au fond, on ne veut jamais vraiment s'éloigner.

Mais aujourd'hui, il n'y a pas unanimité sur la question de savoir si la famille doit continuer à jouer un rôle central dans la société. Bien que la structure familiale subsiste, dans certains cas, il est vraiment difficile d'y reconnaître ce qu'elle était pour les générations précédentes.

En Occident, les configurations relationnelles atypiques et avant-gardistes sont désormais tolérées, alors que la famille traditionnelle n'est plus à la mode. Même l'expression « valeurs familiales » symbolise pour certains l'adhésion aveugle et

téméraire à une moralité jugée étroite et dépassée. Dans ce contexte, la question se pose : aujourd'hui, dans notre monde, est-il encore possible de vivre en famille chrétienne ?

La tâche est certainement plus difficile et exigeante qu'elle ne l'a été jusqu'à présent. Auparavant, les sociétés occidentales s'identifiaient dans une certaine mesure aux valeurs chrétiennes. De nombreux chrétiens vivaient dans un environnement favorable à l'unité familiale, ce qui leur permettait de tenir bon, même sans fondations très profondes. Alors qu'aujourd'hui, dans un climat culturel si instable, pour résister à la tempête, nos racines doivent s'enfoncer plus profondément dans le sol de notre foi.

Conclusion

Une famille chrétienne en bonne santé est capable de s'adapter aux changements que les défis de l'évolution et les événements de la vie lui imposent. Elle se caractérise par la capacité à construire et à préserver un juste équilibre entre l'intimité et la distance dans les relations intrafamiliales, à reconnaître l'indépendance relative des membres entre eux tout en accueillant la proximité, la capacité d'aborder les conflits de manière positive, en les rendant explicites, donc communicables et surmontables. Une famille chrétienne cherche l'unité et l'amour pour croître selon la volonté de Dieu.

Notre société fracturée et violente a besoin de se reconstruire à partir de la base familiale pour réparer ses tensions et ses divisions. La cellule familiale peut irriguer dans le tissu social l'espérance d'une vie meilleure.